

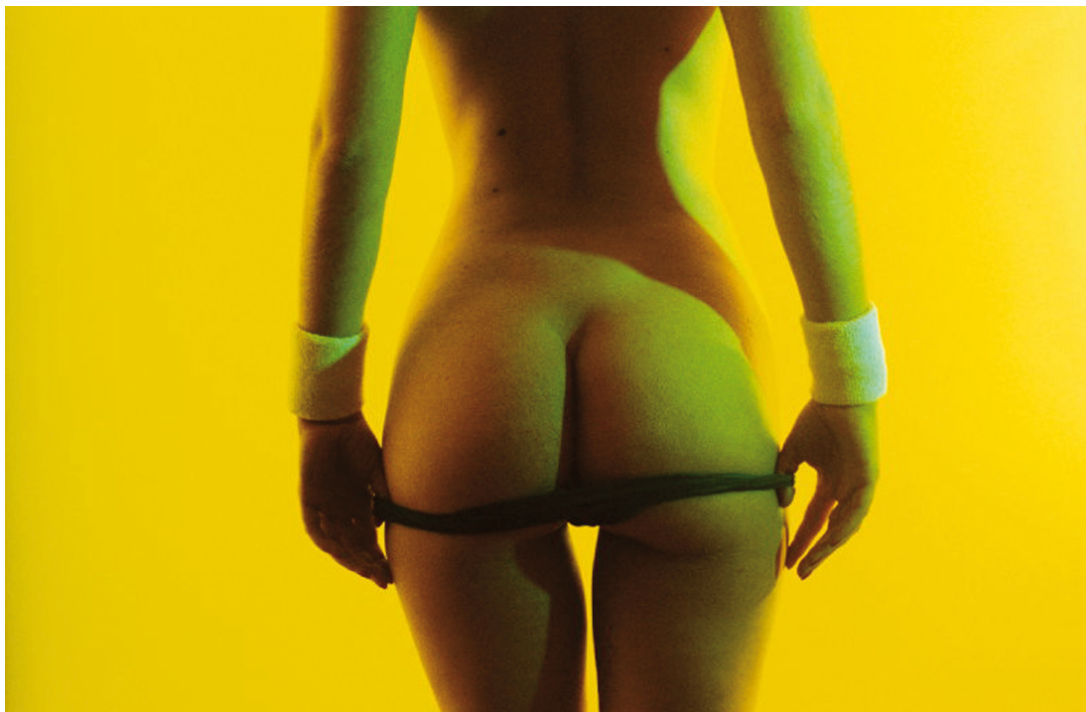


ISBN : 979-10-310-0517-1
© Mathilde Biron – Les Presses Littéraires, 2018

Mathilde Biron

**Ne sois pas
vulgaire**

Les ^{éditions} Presses Littéraires



*Il a été tiré 12 exemplaires numérotés
accompagnés d'un polaroid original.*

PRÉFACE

Je n'ai jamais rencontré Mathilde Biron. Même jamais entendu le son de sa voix. Et pour moi, elle demeure son pseudonyme sur les réseaux sociaux : chaton. Mais j'ai rencontré son travail. Et cette rencontre a été forte. Très forte. Ne vous méprenez pas. Il ne s'agit pas d'une millièème jolie jeune fille qui emplit son fil d'actualité de photos de cocktail ou de selfies juste un peu coquin pour attirer l'attention, mais ne pas choquer les puritains censeurs de la Silicon Valley. Mathilde n'appartient à aucune catégorie. Si vous cherchez des images lisses que l'on passe de l'une à l'autre, fermez ce livre. Vous vous êtes trompés. Ici l'œil s'attarde sur un détail ou bien vous lèverez votre regard afin de scruter votre mémoire ou vos émotions. Mathilde se définit comme « nue et impudique ». Souvent vous la verrez nue dans ses pages. C'est vrai. Les poses sont explicites. Mais c'est surtout son regard qui met à nu. Nous, hommes et femmes de ce début du 21ème siècle dont la sexualité et la conception de la nudité, sommes très perturbées par des petites boîtes fines remplies d'électroniques. Moi j'appartiens à une génération où les seules photos coquines que l'on pouvait avoir étaient celles faites au polaroid ou bien dans des magazines aussi osé que Lui. On ne se risquait pas à photographier sa petite amie sous la douche car il fallait porter le film chez un photographe, que l'on croisait d'ailleurs souvent au marché et qui voyait les photos en les développant. Avec le numérique et plus particulièrement le smartphone, tout cela a disparu. En trois clics, une avalanche de nudité plus ou moins explicite nous assaille. Un gamin de 18 ans d'aujourd'hui a dû voir plus de femmes nues que tous ses ancêtres mâles réunis. Alors pourquoi Mathilde se met-elle nue elle aussi ? Parce qu'elle est de notre époque. Mais surtout parce que ces photos appartiennent à la lignée de celle de Ryan McGinley et de Larry Clark. Celle de la jeunesse d'une époque. Celle qui se fout de tout car ils sont l'avenir du monde. Mais chez Mathilde, il n'y a pas l'espoir qui animait les hippies de la génération 68. Mathilde est une fille de la Ville Lumière. Ceux sont des photos du réel. Avec ses poils, ses plis, le grain de la pellicule, du flou, des hommes en fourrure et jarretière et des femmes qui ne rentrent pas le ventre devant l'objectif. Ne cherchez pas le photoshop®. Il n'appartient pas à ces pages. Dans notre vision saturée de corps parfaits, de dents blanches et de « maison aux couleurs vives toujours ensoleillée / pleins d'amis mannequins qui seraient venus diner » (Bénabar, le Dramelet), le travail que vous avez entre les mains est une écharde, un caillou dans la chaussure. Parce que nous avons besoin de photos comme celles de Mathilde. Non, le monde n'a pas de filtre Instagram®. Les corps qui dansent transparent, les sexes ne sont pas tous des œuvres d'art et les aisselles des femmes ne sont pas toujours glabres. J'aime ce travail car il est le réel. Sublimé par ce regard, à la fois jeune et très vieux. Très vieux car il semble savoir ce qui doit être montré comme un vaccin à notre vue abîmée par l'avalanche d'images fausses et vides dont on nous abreuve. Mathilde est-elle vulgaire ? Non. Mais n'est ce pas notre époque qui l'est ? Par sa propension à tout salir dès que l'argent touche quelque chose. Des millionnaires chanteurs qui se trémoussent au Louvre, ça c'est vulgaire. La géniale invention de la photographie qui a changé notre représentation du réel est torturée par des algorithmes pour entretenir le mensonge des dents blanches et des corps parfaits. Ça c'est vulgaire. Ça pue. Ça nous avilit. Mathilde pose nue et fait poser des gens nus. Mais les corps sont beaux car ils sont vrais, habités. Même si parfois c'est par la tristesse ou la lassitude, ils sont beaux.

(Si vous cherchez des images lisses que l'on passe de l'une à l'autre, fermez ce livre. Vous vous êtes trompés. Sinon, bienvenue dans le monde sans vulgarité de Mathilde Biron.)

FLORENT BARNADES
photographe



